

SCÈNES ET PAYSAGES

DANS

LES ANDES



PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET C^{ie}
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 21

SCÈNES ET PAYSAGES

DANS

LES ANDES

PAR

PAUL MARCOY

Le dernier fils du Soleil
Une nuit de Noël à Tiabaya
Une cérémonie nautique au bord du lac de Titicaca
Les sources de l'Apurimac
Les ruines d'Ollantaytampu

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 14

1861

Droit de traduction réservé

LE

DERNIER FILS DU SOLEIL.

Sept ans de courses à travers l'Amérique du Sud m'avaient conduit, vers la fin de l'année 184..., à Aréquipa, charmante ville du Bas-Pérou, située à dix-huit lieues de l'océan Pacifique. Mon intention était d'y passer seulement quelques jours, tant pour me reposer de mes fatigues que pour mettre un peu d'ordre dans mes notes de voyage qui, prises à la hâte et de toute façon, dans la balsa de l'indigène comme dans la pirogue du sauvage, au milieu des déserts de sable ou sur le sommet des Cordillères, étaient souvent indéchiffrables pour moi-même. Après un mois de séjour à Aréquipa, soit que mes jambes me parussent encore alourdies, soit que mon

travail fût loin d'être terminé, je ne songeais nullement au départ. Installé dans une maisonnette solitaire du quartier de Huayna-Marca à demi cachée par de grands daturas en fleurs, possesseur d'une terrasse de six pieds carrés du haut de laquelle mes regards embrassaient dix lieues d'horizon, je me sentais, après cent agitations diverses, l'esprit si calme, si rafraîchi, si complètement heureux, que, pour prolonger cet état de quiétude, m'autorisant de l'exemple du philosophe grec, je remettais sans cesse au lendemain les affaires sérieuses. Trois mois passèrent comme un rêve dans ce doux *far niente* de la pensée, interrompu, ou pour mieux dire entretenu par des promenades à cheval faites aux alentours d'Aréquipa. Déjà mes compatriotes commençaient à s'étonner de ce qu'ils appelaient : — mon inconcevable paresse, — et quelques érudits de l'endroit, renchérissant sur eux, me pressaient vivement de partir pour Cuzco, où m'attendait une ample moisson de souvenirs historiques.

Afin de mettre un terme aux admonestations des uns et aux dissertations des autres, autant que pour dépister leur curiosité singulièrement éveillée par la prolongation de mon séjour, et l'allure mystérieuse de ma demeure toujours close, j'annonçai hautement mon intention de partir pour Cuzco, mais en me promettant tout bas d'abrégé autant que possible ce voyage prématuré qui, pour me mettre en